

COMITE: ECOSOC

ISSUE: COMMENT ASSURER UNE ALIMENTATION NOURRISSANTE A UN PRIX ABORDABLE ET DE FAÇON EQUITABLE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

MEMBRE DE L'ETAT MAJOR: DENIZ ALI YENICE

POSITION: VICE-PRESIDENT

INTRODUCTION

Aujourd'hui, la Terre compte 7 milliards d'individus, dont 1 milliard souffrent de la faim. L'accès à la nourriture est inégal et se nourrir est un problème bien différent selon le pays dans lequel on se trouve. Alors que les nutritionnistes recommandent de consommer 2 600 kcal/jour, les habitants des pays industrialisés consomment autour de 3 380 kcal/jour, alors que ceux de l'Afrique subsaharienne absorbent autour de 2 195 kcal/jour. Si la différence est notable au niveau quantitatif, elle l'est aussi au niveau qualitatif. En effet, les habitants des pays riches ont un régime alimentaire plus diversifié, riche et équilibré que les pays pauvres. Nous avons à notre disposition des denrées indispensables à notre organisme qui sont parfois difficiles à trouver dans les pays pauvres (viandes, laitages, sucres...). Même si une alimentation équilibrée n'est pas le seul facteur pour une espérance de vie élevée, elle y participe fortement. Et donc; comment peut-on assurer une alimentation nourrissante à un prix abordable et de façon équitable dans le monde d'aujourd'hui ?

DEFINITIONS DES TERMES CLES

le réchauffement planétaire est un phénomène d'augmentation des températures sur la plus grande partie des océans et de l'atmosphère terrestre, mesuré à l'échelle mondiale sur plusieurs décennies, et qui traduit une augmentation de la quantité de chaleur retenue à la surface terrestre

La sécheresse est l'état normal ou passager du sol et/ou d'un environnement, correspondant à un manque d'eau, sur une période

La désertification est un phénomène naturel ou non qui a pour origine des variations climatiques et/ou les conséquences d'activités humaines.

Un organisme génétiquement modifié (OGM) est un organisme vivant dont le patrimoine génétique a été modifié par l' intervention humaine.

Le cycle de l'eau (ou cycle hydrologique) est un modèle représentant le parcours entre les grands réservoirs d'eau liquide, solide ou de vapeur d'eau sur Terre : les océans, l'atmosphère, les lacs, les cours d'eau, les nappes d'eaux souterraines et les glaciers.

Un pesticide est une substance chimique utilisée pour lutter contre des organismes considérés comme nuisibles.

Le gaspillage alimentaire est le fait de jeter ou de supprimer des aliments encore comestibles.

Un nutritionniste est un médecin spécialisé dans les sciences de la nutrition, ensemble des processus par lesquels un organisme vivant utilise les aliments pour assurer le fonctionnement des fonctions vitales et la production

Un biocarburant ou agrocarburant est un carburant produit à partir de matériaux organiques non fossiles, provenant de la biomasse (c'est le sens du préfixe « bio » dans biocarburant) et qui vient en complément ou en substitution du combustible fossile.

APERÇU GENERAL

Alors que la mécanisation et l'arrivée de la chimie dans l'agriculture a permis d'augmenter les rendements agricoles au cours du XXe siècle, cela n'a pas réglé le problème des famines dans le monde. Le fait que certaines populations n'arrivent pas à manger à leur faim n'est pas dû à un manque de ressources, mais à une mauvaise répartition de celles-ci.

Si les productions étaient également réparties entre tous les habitants, aujourd'hui, la planète aurait assez de ressources pour tous les nourrir. Selon Sylvie Brunel, géographe et économiste, « le problème de la faim est donc plus un problème de pauvreté et de répartition que de déficit de la production elle-même » Tout ce que nous mangeons est issu de la terre et l'agriculture a toujours été un enjeu majeur pour l'humanité.

La population mondiale est en constante augmentation : il y a 80 millions de naissances par an et le taux de natalité est d'autant plus élevé dans les pays les plus pauvres. L'espérance de vie augmente notamment dans ces pays car le taux de mortalité infantile diminue. Nous sommes aujourd'hui 7 milliards d'habitants sur Terre. Selon les démographes, nous serons 9 milliards en 2050.

Le réchauffement planétaire actuel provoque des changements climatiques dont les conséquences se font déjà ressentir.

Les phénomènes climatiques extrêmes comme les tempêtes et ouragans sont de plus en plus fréquents ; les températures augmentent et les précipitations sont de plus en plus irrégulières. Certaines régions connaissent une sécheresse qui rend la terre difficilement cultivable et les déserts s'étendent de façon irréversible (c'est ce que l'on appelle la désertification). D'autres régions connaissent des périodes de pluies de plus en plus intenses causant des inondations, et détruisant les terres cultivées.

Le réchauffement planétaire entraîne également la fonte des glaciers et une augmentation du volume des océans. Cela a pour conséquence l'élévation du niveau de la mer, réduisant un peu plus la quantité de terres cultivables.

L'urbanisation croissante (les villes s'étendent de plus en plus) participe également à la diminution des terres cultivables. De plus en plus de personnes vivent en ville.

Selon la FAO (Food and Agriculture Organization), en comptant 40 hectares pour les logements en infrastructures nécessaires à 1 000 personnes, la croissance démographique mondiale entre 1995 et 2030 devrait mobiliser à elle seule 100 millions d'hectares supplémentaires de terres à des fins non agricoles. Toutefois, des études montrent qu'une part significative de terres cultivables ne sont pas actuellement exploitées, notamment en Afrique centrale et en Amérique du Sud.

L'agriculture productiviste (ou intensive) est apparue dans la seconde moitié du XXe siècle, aux Etats-Unis, puis s'est étendue aux pays du Nord. L'objectif était d'augmenter la productivité et les rendements grâce à la mécanisation de l'agriculture, à l'usage d'intrants (pesticides, engrais...) et à la sélection végétale et animale (utilisation d'OGM : organismes génétiquement modifiés).

Mais ce système de production a ses limites. Les impacts qu'il génère sur l'environnement et parfois sur la santé humaine sont de plus en plus pris en compte par les décideurs et les consommateurs.

Le cycle de l'eau est modifié de manière importante. L'eau est aussi indispensable pour boire que pour manger. Par exemple, il faut en moyenne 4 tonnes d'eau pour produire de quoi remplir l'assiette d'un Européen chaque jour.

Or, l'eau douce ne représente que 2,5 % des ressources mondiales d'eau (le reste est salé). Les deux tiers d'eau douce sont glacés. Il nous reste donc 1 % de l'eau présente sur la planète pour nos activités agricoles, industrielles et nos besoins domestiques.

L'agriculture consomme 70 % de cette eau douce disponible, dont le cycle naturel est alors modifié. L'agriculture productiviste est basée sur une irrigation importante, allant parfois puiser dans des nappes phréatiques qui ont mis des millions d'années à se constituer.

En plus de cela, les sécheresses plus fréquentes, la désertification et la croissance importante de la population, expliquent que l'eau potable devient une denrée de plus en plus rare (plus de personnes doivent se partager la même quantité d'eau).

Cependant, l'eau douce étant très inégalement répartie sur la planète : le problème de l'accès à l'eau ne se posera donc pas de la même façon en fonction des pays.

Avec l'utilisation d'engrais de synthèse, de pesticides, d'insecticides pour améliorer la productivité, l'agriculture intensive et l'élevage ont participé à l'augmentation de la pollution des eaux.

Aujourd'hui, on trouve des pesticides dans 75 % des eaux de surface et 57 % des eaux souterraines. Des résidus de pesticides se retrouvent également dans les eaux de pluie.

L'irrigation des terres est pourtant cruciale pour nourrir l'humanité. Il va donc falloir produire plus en utilisant beaucoup moins d'eau.

La mécanisation de l'agriculture est un des éléments qui a permis d'augmenter la productivité depuis la moitié du XXe siècle. Mais pour faire fonctionner les tracteurs, moissonneuses-batteuses..., chauffer les serres et les bâtiments d'élevage, il faut de l'énergie.

Aujourd'hui, cette énergie est largement fournie par le pétrole. Or, cette ressource s'épuise.

Les habitudes alimentaires des populations des pays riches demandent beaucoup de ressources et consomment beaucoup d'énergie.

En France, notre alimentation a beaucoup évolué depuis 50 ans. Or ces évolutions des modes d'alimentation, s'ils sont en général synonymes de meilleure croissance et meilleure santé, ne sont pas sans impact sur l'environnement.

Dans nos sociétés occidentales favorisées par la mondialisation, nous sommes également habitués à pouvoir consommer tous les types d'aliments tout le temps, quelque soit leur provenance, ce qui

n'est pas sans impact sur l'environnement (principalement en terme d'émissions de gaz à effet de serre).

Prenons l'exemple avec les fruits et légumes. Hors saison, les fruits et légumes ont dus pousser sous des serres chauffées ou être importés de loin par bateau ou par avion. Transportés par voie aérienne, ils consomment alors 10 à 20 fois plus de pétrole que le même fruit ou légume produit localement en saison.

DES SOLUTIONS

Selon la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, il faudra augmenter la production agricole de 70 % d'ici à 2050 pour pouvoir nourrir 9,1 milliards de personnes.

Le défi de demain a donc plusieurs dimensions : il faut produire plus pour nourrir plus de bouches, en assurant pour tous un régime alimentaire équilibré et en respectant davantage l'environnement.

LIMITER LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Cela passe par une agriculture qui consomme moins d'énergie (et d'autres énergies que le pétrole), moins d'eau, et préservant l'eau et la qualité des sols. Mais les changements viendront également de nos choix de consommation et de nos comportements.

Le gaspillage intervient à chaque étape de la chaîne alimentaire, depuis la culture du produit, jusqu'à sa consommation : lors de la transformation du produit, de son transport, mais aussi chez le détaillant, les restaurants, les foyers.

- a) Dans les pays les plus pauvres, la majorité des pertes a lieu au moment de la récolte (15 à 35 % de perte dans les champs) et au moment de la fabrication, du transport et du stockage (10 à 15 %).
- b) Dans les pays riches, le gaspillage se passe au niveau des consommateurs. En effet, nous jetons beaucoup (29 kg d'aliments jetés par an et par personne à la poubelle), parfois même des produits encore emballés (7 kg).

Il est donc capital d'apporter des moyens aux pays du Sud pour limiter les pertes lors de la récolte, et dans les pays du Nord, d'adapter notre consommation pour éviter les gâchis.

ADOPTER DES CHOIX ALIMENTAIRE MOINS IMPACTANTS POUR LA PLANETE

Chaque aliment a un impact environnemental plus ou moins élevé. Chacun peut agir à son niveau pour s'assurer un régime alimentaire de qualité qui contribue également à préserver les ressources. Avant tout, il s'agit d'avoir une alimentation la plus diversifiée possible en appliquant deux grands principes :

- a) consommer des fruits et légumes variés, frais, de saison, produits localement et de manière plus respectueuse de l'environnement
- b) favoriser les légumineuses à un niveau préconisé par les nutritionnistes.

QUELLE PLACE POUR LES BIOCARBURANTS ?

Pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre des voitures thermiques, des constructeurs ont mis au point des voitures fonctionnant avec des biocarburants. Issus de plantes cultivées telles que céréales, betteraves, colza, ou tournesol, soja ou palmier à huile, ils constituent une solution alternative aux carburants d'origine fossile.

Dans quelques pays (notamment en Amérique latine), la culture des biocarburants peut entrer en concurrence avec la production alimentaire. C'est pour éviter cela que d'importants travaux de recherche sont en cours afin de mettre au point des biocarburants de 2ème génération. Ces derniers sont issus entre autres de la biomasse (bois, paille...), des algues et de manière plus générale du vivant. Ils sont attendus sur le marché à l'horizon 2020.

FAVORISE UNE AGRICULTURE VIVIERE, LOCALE

Afin de permettre un accès égalitaire à la nourriture, les experts proposent de développer davantage l'agriculture vivrière dans les pays en voie de développement. C'est une agriculture « d'autoconsommation » directement liée à l'alimentation dont l'essentiel de la production est consommé par l'agriculteur et sa famille. Seul le surplus serait vendu sur les marchés locaux. Cela permettrait également de réduire les émissions de gaz à effet de serre dues aux transports des récoltes du pays de production vers le pays de consommation.

DES MODES DE PRODUCTION ALTERNATIFS

L'agriculture biologique

Pour limiter la pollution et les impacts sanitaires liés aux intrants chimiques, certains modes de production comme l'agriculture biologique se développent. Cette dernière interdit l'usage d'engrais chimiques de synthèse et des pesticides de synthèse, ainsi que d'organismes génétiquement modifiés (OGM).

Selon les objectifs fixés par le Grenelle Environnement, la superficie de l'agriculture biologique devra représenter 6 % de l'espace national en 2012 et 20 % en 2020. De plus, le Grenelle veut encourager la consommation de produits issus de l'agriculture biologique, en fixant notamment l'objectif de 20 % d'approvisionnement de ces produits dans la restauration collective publique d'ici 2012.

L'agriculture raisonnée

Moins exigeante que l'agriculture biologique, l'agriculture raisonnée mise en place dans l'Union Européenne dans le cadre de la PAC (Politique Agricole Commune) impose entre autres de limiter l'usage de produits engrais et pesticides, d'économiser les ressources en eaux et de pratiquer le tri des déchets. Il n'existe pas de label pour identifier les produits provenant de cette agriculture.

L'AGRICULTURE 'A HAUTE INTENSITE ENVIRONNEMENTALE'

Des travaux d'expérimentation sont par ailleurs menés pour inventer une agriculture « à haute intensité environnementale » (ou « écologiquement intensive »), qui fasse « plus et mieux avec moins ».

Cela revient à :

- a) favoriser la polyculture, c'est-à-dire associer des cultures différentes sur une même surface agricole et cultiver des espèces différentes successivement sur un même champ. Cela favorise la fertilité des terres et la protection de la diversité génétique.
- b) tirer parti des éléments naturels (vers de terre, humus, champignons...). Par exemple, favoriser la présence des vers de terre dans les sols. Le fait de labourer les terres peut consommer beaucoup d'énergie, alors qu'il existe un autre moyen naturel de le faire : les vers de terre. Ils retournent la terre, facilitent l'absorption de l'eau et la poussée des racines et transforment les déchets en engrais. En les laissant faire, on économise l'énergie et on améliore la fertilité du sol.
- c) sauvegarder les abeilles et la pollinisation. Elles sont indispensables pour polliniser les fleurs des plantes que nous mangeons. Pourtant, en quelques années, 25 % des abeilles de la planète ont disparu. Les experts expliquent cette disparition par la toxicité de certains pesticides, le réchauffement de la planète et plus généralement par les modifications de l'environnement.

ORGANISATIONS CONCERNEES

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (connue sous les sigles ONUAA ou, plus couramment, FAO soit en anglais Food and Agriculture Organization of the United Nations) est une organisation spécialisée du système des Nations unies, créée en 1945 à Québec. Son siège est à Rome, au Palazzo FAO, depuis 1951. Depuis le 15 juin 2013, la FAO compte 197 membres, soit 194 pays membres, une Organisation membre (l'Union européenne) et deux membres associés (les Îles Féroé et Tokélaou).

Son objectif suprême affiché est « Aider à construire un monde libéré de la faim », sa devise, inscrite sur son logotype, est « Fiat panis » (expression latine signifiant « qu'il y ait du pain (pour tous) »).

L'association Ashoka est une organisation internationale, apolitique, non confessionnelle et sans but lucratif fondée en 1980 en Inde par Bill Drayton.

Ashoka propose un soutien aux entrepreneurs sociaux innovants dans le but d'augmenter leur impact sur la société et dans des domaines comme l'éducation, la formation, la santé, la lutte contre les discriminations, la défense de l'environnement, le développement durable.

Bioversity International est un organisme international de recherche pour le développement créé en 1974 par le groupe consultatif pour la recherche internationale en agriculture CGIAR.